

# **LIVRE XIII**

# **PERSPECTIVES**

**pedro vianna  
janvier 1977**



si un jour  
vous considérez  
que ce que je dis  
mérite la peine  
d'être redit

n'oubliez pas  
que mon visage importe peu  
que mes objets guère plus  
que je déteste les musées

pas de critique  
pas d'éloge  
pas de grimace

gravez  
plutôt  
mes poèmes sur des dalles  
placées dans les jardins  
                  au cœur des parcs  
                  aux coins des rues

laissez  
aux gens le temps  
de s'arrêter  
pour  
les lire, les dire, les écrire

ainsi  
je serai dépouillé  
de tant de malheur  
de tant de souffrance  
de tant de chagrin

Paris, 30.1.1977

## QUELQUE PART... (FAIT POUR ÊTRE DIT)

*pour María Maluenda*

il était seul  
il attendait  
il s'apprêtait

quel silence

il entendit  
les roues  
qui blessaient  
la chaussée mouillée  
et en silence  
il brûla  
le dernier papier  
leurs pas  
faisaient grincer  
les marches  
et dans la cage  
de l'escalier

quel silence

il inspira  
les dernières gouttes  
d'oxygène  
sans chaînes  
bruyant  
un vide de liberté  
se fit autour

et quel silence

de fenêtres voisines  
fermées en hâte  
de verrous  
qui tournent vite  
de visages peureux  
impuissants

il fit grandir  
son silence  
par trente-trois tours  
de chant d'oiseau  
par minute  
figés en noir  
par un candide  
pour que lui  
candide  
l'écoute  
dans son dernier silence

trois coups  
transpercèrent la porte  
trois coups  
sonnèrent dans l'estomac

et quel silence

de poésie par terre  
de romans foulés par les bottes  
de théâtre déchiré  
de philosophie tachée de vert

et quel silence

encercla  
les matraques sur la peau  
les pieds sur le visage  
le corps contre le sol  
métallique  
et le clic des portes en grille  
qui se joignent  
l'écartant du silence

des portes défoncées  
des gestes arrêtés  
des glaces brisées  
des yeux de haine  
latente  
des mains de fureur  
guillotinée

dans le silence  
rougeoyant  
des cigarettes  
plongeant  
comme des étoiles filantes  
dans l'océan  
de son ventre

il avait conscience

du silence de ses lèvres

et dans les rues

le silence

des putains qui criaient leur prix  
des enfants qui gagnaient leur vie  
des clochards qui cuvaient leur soûl

le silence

des sorties des cinémas  
des repas commandés  
des dimanches minuit

le silence

des sirènes qui ouvrent le pas  
des têtes qui se détournent  
des additions réglées

il reconnut

le silence

de chaque carrefour  
de chaque maison  
de chaque pavé  
pour lesquels  
il offrait son silence

le destin fut atteint  
et ils le catapultèrent  
dans la salle  
du silence éternel  
des mains qui coupent  
du 220 qui passe  
des questions qui se succèdent

le silence éternel  
des connaissances niées  
des amis noyés  
des copains reniés

le silence éternel  
d'une bouche fermée  
d'un cerveau qui s'effrite  
d'un homme qui meurt

le silence final  
des bourreaux déçus de leur proie  
des cadavres vainqueurs  
des silences choisis

silence

le grand silence  
le silence immortel  
de ceux qui surent se taire

silence

de ceux qui firent  
de leur silence  
un long cri d'espoir

où s'est-elle passée  
cette histoire?

silence

se passe-t-elle encore peut-être

silence

il se peut  
que ce soit ici.

Paris, 30.1.1977

oui

dieu existe

je vous l'assure

il est partout

en Europe

en Asie

en Afrique

en Amérique

en Océanie

de la plus grande ville

au plus petit îlot

du plus profond de la mer

au plus noir du cosmos

des mains qui aident à naître

aux pelles qui couvrent la mort

du premier mot

au dernier vers

il connaît tout

il sait

où tu es

où tu vas

où tu te caches

où tu te trompes

où tu te lances

où tu te tais

il voit

où tu t'endors

où tu te plains

où tu te plais

où tu t'attristes

où tu t'épargnes

où tu te dis

où tu agis

il contrôle

ton temps  
ton rêve  
ta raison  
ta bourse vide  
ta bourse pleine  
ta main usée

il peut tout

détruire  
maudire  
écarter  
couronner  
enrichir  
enlaidir  
d'un seul coup d'index

il peut tout

vous offrir  
vous ôter  
vous ronger  
vous soustraire  
vous suspendre  
reprendre  
d'un seul geste du poing

il peut tout

par ses serfs  
ses anges  
ses démons  
ses églises  
ses prêtres  
courtisans  
d'un seul son qu'il émet

omniprésent

omniscient

omnipotent

sur son trône

d'or et d'argent

bercé par les voiles

des vestales envoûtées

et la lyre

des bardes fidèles

il règne sur le monde

en gloire

et majesté

Pouvoir

Présence

Science

Politique

Art

Technique

Geôle

Péché

Entreprise

Vacances

Bordel

Discothèque

Grand'École

Première

*Le Monde*

Système

Anathème

Barème

Médiations

Palmarès

Punition

Crise

Critique

Capital

Torture

Censure

Répression

les Saintes Trinités

en triple exposition

Si ! dieu existe

je vous le dis

ravi

de ce que partout

l'on dise

*“Dieu n'existe pas”*

et il rigole

son rire enregistré

synthétisé

dont les morceaux

sont LA musique

il rigole

et derrière son bureau

sa main

l'éminence

soignée

dont les écrits

sont LA culture

signe un chèque

il rigole derrière son bureau  
et signe un chèque

chaste  
saignant  
nonchalant

dont les chiffres

rappellent

les morts de faim  
les morts de guerre  
les morts de paix  
les morts par balle  
les morts par foi  
les morts par croix  
les morts d'espace  
les morts de grâce  
les morts de chasse

il rigole derrière son bureau et signe un chèque  
qui un jour  
reviendra

sur son compte

bancaire

à sa propre

banque

accru

de quelques mois

d'inflation

il rigole  
il signe  
il rigole  
il signe  
il rigole  
il signe

de son nom  
de Président-Directeur-Général  
du plus grand et seul  
complexe multinational  
ce riche analphabète  
appose sur le chèque

LA CROIX

symbole  
de sa toute-jouissance

mais il a peur  
car omniscient il sait  
que c'est vrai

*“si dieu n’existait pas  
tout serait permis”*

y compris  
la liberté

aucun désir  
aucun espoir  
aucune attente  
aucune envie  
aucune attache  
aucun souhait

désormais  
je suis prêt  
à tout

cependant  
je ne peux  
rien y faire

Paris,, 31.I.1977

c'était un jour  
triste  
pour lui

triste  
comme ces nuits  
de solitude  
quand on ne veut  
que rentrer  
chez soi  
et dormir

triste  
comme l'arbre  
abattu  
en pleine jeunesse  
écrasant dans sa chute  
le nid  
à peine bâti

lui  
seul fils  
de père fils unique  
et de mère sans frères sans sœurs  
orphelin  
de père  
de mère

seul dans le monde

lui  
sans amis

lui  
qui pendant  
vingt ans  
s'était transmué  
par les machines  
en biens  
que d'autres  
usaient

lui  
qui n'avait pas le temps  
de cultiver  
des relations

l'avait  
pourtant  
trouvé le moyen  
de se garder  
le temps de l'amour

l'amour  
    d'une femme  
celui  
    de la poésie  
celui  
    de la peinture  
celui  
    de la musique  
l'amour  
    de la sculpture  
l'amour  
    de l'écriture  
l'amour  
    de la beauté

et sa vie  
s'y réduisait  
jusqu'à ce malheureux jour-là

se lever  
manger  
travailler  
dormir  
rêver  
faire l'amour  
se lever

et dans le métro

lire le peu  
que la seule bibliothèque  
de la banlieue de béton  
lui permet d'emprunter

et encore le dimanche  
refaire le trajet  
pour écouter les orgues  
gratuites  
de Notre-Dame-de-Paris  
ou un autre quelconque concert  
là où l'on peut entrer  
sans déboursier

mais  
ce jour  
qui n'aurait  
jamais  
dû arriver  
brilla sans pitié

dans l'éclat  
rouge-feu  
du petit pavillon  
pas encore fini  
de régler

quelle ironie  
pensa-t-il  
revenant le lendemain  
des flammes  
officielles  
pour lesquelles  
il faut payer

quelle ironie  
pensa-t-il  
disais-je  
lisant la plaquette  
grise  
un peu tachée  
par les cendres  
qu'y avait apportées  
le vent

PHÉNIX

maisons préfabriquées

c'était  
sur la boîte à lettres  
qu'il ouvrit  
par habitude

mais ô  
technique  
inexorable  
macabre  
funèbre

un simple mot  
d'un assureur  
dans une enveloppe blanche  
sur laquelle  
la Sabine froide  
dort son sommeil rouge  
dans cette boîte  
ininflammable

sa femme  
femme avisée  
avait assuré  
en secret  
la vie de l'un  
par la mort  
de l'autre

il découvrit alors  
qu'il était  
littéralement millionnaire

et il sanglota

de rire  
de lire  
de penser

il accomplit  
les démarches

— normalité oblige —

formalités nécessaires  
pour prouver  
l'accidentel  
le mortel  
de l'accident

et calculer  
l'incidence  
fiscale

tout cela  
lui laissa le temps  
pendant son congé-décès

— quelle gentillesse —

de méditer  
de songer  
de sourire  
de cogiter  
enfin  
de décider  
du destin  
de l'argent

ayant pris congé  
de l'usine  
il s'installa  
dans un hôtel  
d'étoiles à sa hauteur

et durant quinze jours  
il dévora  
poèmes  
romans  
théâtre  
chansons  
photos  
reproductions

les quinze jours suivants  
lui virent parcourir  
galeries et marchands  
s'acheter  
des toiles et des gravures

des bronzes et des bois  
toujours  
priaient

— et payant —

le vendeur  
de prévoir  
livraison spéciale  
à trois heures du matin  
en face de tel immeuble

encore quinze jours  
consacrés  
aux imprimeurs  
qui reçurent des commandes  
bizarres  
des tas de panneaux  
double-face  
couverts de choses écrites

et quinze jours de plus  
pour les magnétophones  
et cassettes

et toujours la même demande  
et toujours pas de question

*“où vous voulez, Monsieur”*

*“quand vous voudrez”*

c'est banal  
l'argent  
ne répond pas aux questions  
l'imagination  
peut s'envoler

tout étant prêt  
le jour fixé

à l'heure précise  
il prit l'automobile  
qu'il avait louée pour ça

pendant  
deux heures  
comme un fou  
possédé  
égaré  
pendant deux heures  
il parcourut Paris  
dévoilant ses mystères

à Montmartre

à Passy

au Châtelet

aux Buttes-Chaumont

à la Bastille

à la Nation

et partout  
sur cette ligne  
dans les stations de métro  
aux arrêts d'autobus

aux portes des usines

aux grands carrefours

aux bords de la Seine

d'une porte à l'autre  
autour de Paris

il déplia  
les vers des poètes  
                                  connus ou inconnus  
les formes forgées  
                                  connues ou inconnues  
les accords magistraux  
                                  connus ou inconnus

et les gens s'arrêtèrent

d'abord  
croyant que c'était  
quelque chose du genre  
publicitaire  
et qu'ils rataient  
peut-être  
l'affaire  
de leur vie

puis

quelques-uns  
moins abrutis  
y comprirent  
tant de choses  
qu'ils se mirent à parler

les uns  
                  disaient  
                                  aux autres

ce qu'ils pensaient  
                                  de telle ou telle phrase  
                                  de telle ou telle tenture  
                                  de telle ou telle harmonie

et les gens oublièrent  
qu'ils avaient leur travail  
qu'ils avaient un salaire  
qu'ils avaient des horaires

et les gens se parlèrent  
mais  
quand les gens causent  
et s'arrêtent pour le faire  
c'est comme des voitures  
devant un feu  
pour toujours mis au rouge  
les portières ouvertes

des voitures  
un peu transformées  
muées en paillotes  
pour se protéger du soleil

autant  
d'inattendu  
déconcerta

au départ

les gardiens  
de la Paix  
de l'Amour  
de la Vie

les gardiens  
de l'Art  
de l'Or  
des Prisons

les gardiens  
de l'Ordre  
des Ordres  
des Hordes

néanmoins  
au bout  
de quelques heures  
tout était à sa place  
ou presque tout

que peut  
    en effet  
        la forme contre la bombe  
        le tableau contre le gaz  
        le son contre le feu  
        le papier contre les tirs

l'intervention des armées  
    fit qu'à minuit  
        la ville était calme  
        en état de siège  
        sous couvre-feu

et vite  
le coupable trouvé

— la peur elle aussi fait parler —

déclaré  
    rendu fou  
        par les chagrins  
            dus  
                au hasard  
                    de sa vie

interné  
    quelque part

et  
puis

la grande mesure  
fut  
prise

*“TOUT ART EST INTERDIT”*

alors  
comme dans tout  
véritable et vrai  
cauchemar

je me réveillai  
ouvris les yeux  
et me dis  
que la fin  
on peut toujours  
la changer

je m’endormis  
de nouveau  
pour découvrir  
que malgré tout

les gens avaient  
retrouvé  
des choses  
depuis longtemps  
disparues  
quelques milliers d’années après  
la fin de cette histoire  
somme toute fort peu poétique

quelque part sur cette Terre  
nouvelle

où la poésie était devenue réalité  
où la réalité était redevenue poétique

quelqu'un chantait  
la ballade naïve  
du millionnaire devenu fou  
écrite par un poète  
anonyme  
vers la fin du vingtième

ainsi  
de nouveau  
je me suis réveillé  
pour essayer de changer  
quelque chose  
avant la fin

Paris, 30.1.1977

### **TABLE DES TITRES**

Quelque part (fait pour être dit)	XIII.2
-----------------------------------	--------

### **TABLE DES INCIPIT**

Aucun désir aucun espoir	XIII.13
C'était un jour triste pour lui	XIII.14
Il était seul il attendait il s'apprêtait	XIII.2
Oui dieu existe	XIII.7
Si un jour vous considérez que ce que je dis	XIII.1